

Les activités de l'Organisation mondiale de la Santé dans le domaine de l'information ont eu dès l'origine deux buts distincts mais apparentés, dont le premier, suivant les termes mêmes de la Constitution, est « d'aider à former, parmi les peuples, une opinion publique éclairée en ce qui concerne la santé », et le second, d'éveiller et d'entretenir un intérêt général pour l'OMS et pour son œuvre.

La première catégorie d'activités est nécessaire au succès des programmes dans le cadre desquels l'OMS prête son concours aux pays pour améliorer leur niveau sanitaire. Il est évident que des projets qui ont pour objet la lutte contre la maladie et l'amélioration de la santé ne sauraient avoir de résultats durables sans le soutien actif d'une population consciente des raisons qui les ont inspirés et des répercussions qu'ils auront sur sa vie de chaque jour.

Les activités de la seconde catégorie intéressent l'existence même de l'OMS: en effet, l'Organisation ne peut traduire en actes la solidarité internationale dans la lutte pour la santé que si ses objectifs sont pleinement compris du plus grand nombre possible de personnes dans le plus grand nombre possible de pays. Si l'opinion publique ne dispose pas d'informations suffisantes et précises sur les problèmes et les activités de l'OMS, elle ne saurait guère lui donner l'appui qui lui est nécessaire.

Il arrive souvent que ces deux aspects de la tâche d'information de l'OMS se recouvrent et tendent à se confondre. Ainsi, pour gagner l'opinion publique aux grandes campagnes d'éradication du paludisme, il faut lui rendre sensible la gravité du phénomène de la résistance des insectes aux insecticides. De même, si l'on veut obtenir son adhésion à un programme de protection contre les dangers des radiations atomiques, il faut lui faire connaître les risques que l'utilisation de l'énergie nucléaire comporte pour la santé et les moyens qui permettent de les diminuer. L'intérêt de la politique et des programmes de l'Organisation ne sera compris que si leurs bases scientifiques sont mises à la portée du plus grand nombre.

Pour organiser ses services d'information, l'OMS pouvait se référer à trois précédents: en premier lieu, l'expérience considérable acquise par la publicité commerciale en ce qui concerne l'utilisation et le développement des moyens modernes d'information — expérience qu'aucun service d'information ne peut se permettre

de négliger; en second lieu, les services d'information de certains gouvernements, services moins développés du point de vue technique mais plus en rapport avec les fins de l'OMS; enfin, les méthodes que l'Organisation des Nations Unies et certaines institutions spécialisées avaient élaborées dans les années ayant précédé 1948 et qu'il était facile d'adapter aux besoins de l'OMS.

L'une des tâches qui s'imposent de la manière la plus évidente au service d'information de l'OMS est de satisfaire les demandes de particuliers, de groupements, ou d'organisations qui désirent être renseignés sur l'OMS ou sur tel ou tel aspect de ses activités. Le fait que des questions sont posées montre que l'intérêt a déjà été éveillé et que les renseignements fournis ont chance d'être bien utilisés et de susciter un intérêt actif et durable.

Les demandes peuvent venir d'une personne ou d'un groupement; elles peuvent avoir des objets divers: documentation, matériel d'exposition, prêt ou achat de films, envoi d'un conférencier pour une réunion. Le nombre des demandes a été croissant, tant au Siège que dans les bureaux régionaux. A chacune doit être donnée une réponse personnelle. Ces contacts directs méritent le temps qu'ils prennent: il y a toutes chances que le correspondant ou le visiteur qui se donne la peine de recueillir des informations les communiquera autour de lui.

Publications et périodiques

Le premier texte publié par l'OMS à l'intention du grand public a été un dépliant intitulé *L'OMS, son but, son action, sa structure*, où sont présentés des faits et des chiffres essentiels sur la structure, les objectifs et les activités de l'OMS. Au cours des dix dernières années, il y en a eu dix éditions en anglais, en français et en espagnol, et une édition dans chacune des langues suivantes: italien, suédois, norvégien, danois, allemand, japonais, ourdou, arabe, russe, hindi, thaï, svahili, chinois et indonésien.

La publication du périodique intitulé *Santé du Monde* (antérieurement *OMS Nouvelles*) a commencé en 1949; c'était alors un simple feuillet multicopié, tiré à quelques milliers d'exemplaires. La présentation en a changé plusieurs fois; il paraît maintenant en quatre langues (anglais, français, espagnol et portugais) et l'on estime que chaque numéro atteint 91 000 lecteurs environ.

Outre des renseignements et des nouvelles concernant l'OMS, *Santé du Monde* contient des articles sur des questions très diverses, écrits souvent par des personnalités très connues. Il arrive fréquemment que les articles où sont traités des sujets d'actualité, comme la prévention des accidents et la grippe asiatique, soient reproduits dans de nombreux périodiques et que les numéros spéciaux sur des questions telles que l'alcoolisme ou la lutte antipaludique fassent l'objet de commandes par grandes quantités de la part des organismes intéressés, qui paient les frais de réimpression.

On peut admettre que la place réservée par la presse à une question reflète l'intérêt que le public lui accorde. Au cours des dix années d'activité de l'OMS, journalistes et directeurs de publications ont témoigné un intérêt croissant pour l'Organisation et pour ses travaux, bien qu'au début il y ait eu généralement tendance à confondre l'OMS avec la Croix-Rouge, l'UNRRA et les autres organisations internationales de secours.

Ce changement d'attitude est probablement dû en partie au fait que l'on s'est peu à peu rendu compte que l'OMS était, pour ce qui a trait à la santé, une source d'information unique à bien des égards: on trouve en effet dans les études statistiques de l'OMS des données numériques comparatives sur l'évolution générale de la mortalité et de la morbidité dues, par exemple, aux maladies infectieuses, au cancer des divers organes, aux accidents, à l'alcoolisme et au suicide et sur les progrès de la situation sanitaire illustrés par un recul de la morbidité maternelle et infantile. Les décisions de l'Assemblée mondiale de la Santé, comme celle qui est à l'origine de la campagne mondiale d'éradication du paludisme, ont eu de nombreux échos dans la presse où elles sont considérées comme des faits marquants de l'évolution économique et sociale.

La place que l'OMS tient dans l'estime de la presse et de l'opinion publique dépend de l'intérêt pratique et de l'efficacité que l'une et l'autre reconnaissent à son action. L'objectif premier de l'information sera donc de leur donner des faits en les présentant sous une forme accessible.

Pour atteindre le grand public par l'intermédiaire de la presse, il existe une méthode consacrée par le temps: celle des communiqués de presse. Chaque jour, le chef de l'information trouve sur son bureau une pile de feuillets ronéotés émanant de dizaines de groupements ou d'organisations. Pour soutenir victorieusement une telle concurrence, un communiqué de presse doit remplir trois conditions: être assez récent (et ce n'est pas chose facile que d'assurer l'expédition immédiate par la poste de milliers d'exemplaires en plusieurs langues), offrir un intérêt d'actualité et, dans la mesure du possible, être complet (tout essai d'éluder un problème important ou de dissimuler les faits est vite découvert).

S'ils remplissent ces conditions, les communiqués de presse sont l'un des moyens les plus sûrs d'obtenir qu'une information trouve place dans les colonnes d'un quotidien ou d'un hebdomadaire; ils sont également reproduits dans la presse destinée à la clientèle médicale et infirmière et, d'une manière générale, dans les périodiques qui s'intéressent de plus près aux questions sanitaires; enfin, s'ils ne sont pas utilisés sur-le-champ, ils sont souvent conservés à titre de référence. D'autre part, ils incitent parfois les journalistes à se procurer des renseignements complémentaires, soit par écrit, soit au cours d'un entretien avec le fonctionnaire compétent.

Pour avoir le maximum d'efficacité, un communiqué de presse doit être remis directement aux correspondants accrédités des agences et des journaux, qui télégraphient à leur siège pour que soit diffusé dans le monde entier ce qu'ils jugent

le plus intéressant. Si ce résumé télégraphié risque de faire perdre toute valeur au texte complet qui, distribué par la poste, n'arrive au bureau du journal qu'après un délai de quelques jours ou de quelques semaines, cet inconvénient est à l'ordinaire très largement compensé par l'ampleur de la diffusion que l'on obtient par ce moyen.

Photographies, affiches et publications illustrées

Les bonnes photographies et les reportages photographiques attrayants sont bien accueillis par les journaux et les périodiques illustrés; aussi les services de l'OMS se sont-ils efforcés, ces dernières années, de réunir et de diffuser du matériel de ce genre. Dans les premiers temps de l'Organisation, les équipes en mission ont souvent fait parvenir des photographies, mais quelques-unes seulement avaient la qualité technique requise. C'est en 1951 qu'une équipe de photographes professionnels fut pour la première fois envoyée sur le terrain. Les reportages photographiques qui furent alors réalisés suscitèrent tant d'intérêt que par la suite l'Organisation fit appel le plus souvent possible à des photographes de profession.

Ce service s'est développé rapidement depuis qu'un laboratoire photographique a été installé au Siège et qu'un système de diffusion efficace a été mis sur pied. En 1957, par exemple, environ 30 000 épreuves ont été distribuées aux journaux, aux revues et à d'autres utilisateurs.

Des publications associant texte et photographies ont servi à faire connaître les travaux de l'OMS aux différentes étapes de son activité et à illustrer les progrès de la santé dans diverses régions. La première brochure publiée par l'OMS — *Une lampe s'allume* (1951 - 35 000 exemplaires en anglais, français et espagnol) — traitait essentiellement des problèmes sanitaires qui se sont posés à l'Organisation à ses débuts. La deuxième — *Itinéraires de la santé* (1955 - 65 000 exemplaires en anglais, français et espagnol) — présentait quelques résultats obtenus par l'OMS au cours de ses sept premières années d'activité. La troisième — *Dix étapes* (1957 - 90 000 exemplaires en anglais, français et espagnol) — a été publiée à l'occasion du dixième anniversaire de l'Organisation.

L'emploi des panneaux illustrés comme moyen de publicité peut être très coûteux; l'expérience enseigne qu'il est préférable, si l'on ne dispose que de ressources limitées, de les réserver à l'achat d'un matériel d'un prix de revient raisonnable, produit en quantités relativement importantes. On peut alors utiliser ce matériel dans le cadre d'un programme général d'information, qui comprendra d'autre part la projection de films, la distribution d'imprimés, etc.

Les panneaux illustrés peuvent aussi servir plusieurs fois pour l'information de milieux spécialisés; on peut encore les utiliser pour des réalisations de plus grande envergure à l'intention d'un public plus large. Un bon exemple d'utilisation des

panneaux d'exposition sur une vaste échelle et avec un bon rendement est fourni par le Pavillon des Nations Unies à l'Exposition Universelle de Bruxelles de 1958, où un ensemble de panneaux illustrés sur l'OMS, installés sans frais pour l'Organisation, sera vu par des millions de visiteurs.

L'affiche est aussi une forme de publicité. On a essayé à deux reprises d'éditer une affiche sur l'OMS pour symboliser l'action sanitaire internationale sous une forme accessible à tous les peuples. Dessinées par des artistes de réputation internationale, ces deux affiches n'obtinrent ni l'une ni l'autre un succès sans réserve. La leçon de cette expérience est que, pour porter sur le public et pour recevoir un accueil favorable, une affiche doit être conçue sur place, rédigée dans la langue locale et présenter des symboles familiers à la collectivité à laquelle elle est destinée.

Films et télévision

Un film bien fait sur un thème relatif à la santé est un sûr moyen d'éveiller l'intérêt. Même un film peu coûteux et dépourvu de prétention comme *Quelque part aux Indes*, produit par l'OMS en 1952, passe encore sur les écrans et garde d'année en année le même succès. Le film sur les tréponématoses — *Nous pouvons les guérir* — réalisé en 1956 essentiellement pour les spécialistes, s'est révélé capable de retenir aussi bien l'attention du grand public et de nombreuses copies en ont été vendues, soit pour la projection directe, soit pour la télévision.

Les courts métrages produits par l'OMS ont eu un double objectif: informer le grand public et guider les équipes en mission et autres travailleurs spécialisés.

Le film de l'UNESCO — *Je suis un homme* — consacré en partie à la lutte contre le pian, a provoqué des dons nombreux en faveur de l'œuvre entreprise par l'OMS et par le FISE.

La production d'un film coûte toujours plus que ne le croirait le profane, mais la dépense, si élevée soit-elle, se justifie maintes fois par l'impression vivante, profonde et souvent durable qu'un bon film, d'année en année, ne cesse de produire sur le public.

Assurer une large distribution aux films réalisés par l'OMS est un problème d'importance capitale. L'Organisation des Nations Unies, qui est le plus important producteur de films du groupe des organisations rattachées aux Nations Unies, met son réseau de distribution à la disposition des institutions spécialisées. Les bureaux régionaux de l'Organisation et plusieurs organisations non gouvernementales fournissent d'autres débouchés. De temps à autre, un office national du cinéma inscrit un film de l'Organisation au « contingent officiel » mais, si bons qu'ils puissent être, les films de ce genre sont généralement catalogués « institutions charitables » et il est extrêmement difficile d'obtenir que les films auxquels cette étiquette a été imposée bénéficient de la distribution commerciale normale.

Le développement rapide de la télévision au cours des dernières années a sensiblement modifié la situation. Pour satisfaire une demande de plus en plus grande, les producteurs de télévision sont toujours en quête de matériel nouveau adapté aux nécessités du petit écran et ils témoignent un intérêt croissant pour les films dont le thème a trait à la santé.

C'est ainsi qu'un programme télévisé sur le personnel infirmier, produit en 1954 par la British Broadcasting Corporation en vue de la Journée mondiale de la Santé, et un second programme produit la même année sur les maladies à virus ont reçu un accueil spécialement favorable, au dire de la BBC elle-même.

Produire, sur des thèmes relatifs à la santé, du matériel filmé spécialement conçu pour la télévision, tel est probablement à l'heure actuelle le mode d'investissement le plus rémunérateur, qu'il s'agisse du nombre des spectateurs atteints ou de la réaction obtenue.

Un succès sans précédent en la matière a été la production en 1956 d'un dessin animé en couleurs sur l'alcoolisme. Dans cette bande, intitulée *Le verre à la main*, il n'est pas question de l'OMS: on a cherché seulement à présenter le problème de l'alcoolisme de manière à retenir l'intérêt du grand public et à faire plus largement comprendre le comportement de l'alcoolique. Ce film a été favorablement accueilli dans de nombreux pays par les milieux qui s'intéressent de plus près à la question de l'alcoolisme et plus de trois cents copies en anglais et en français ont été vendues dès la première année. Des organismes privés ont réalisé à leurs frais une version allemande et une version suédoise. Il semble que cette bande doive faire l'objet d'une demande suivie pendant de nombreuses années encore.

Le film le plus ambitieux que l'Organisation ait produit jusqu'ici a été réalisé en 1957, en vue du dixième anniversaire de l'OMS en 1958. Produit par l'un des meilleurs spécialistes des films documentaires, ce film de cinquante minutes vise à donner au spectateur une impression durable de la valeur de l'œuvre entreprise sur le plan international pour la défense de la santé, en combinant trois récits filmés, courts et vivants, dont l'action se situe respectivement en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. On pense que le film bénéficiera d'une très large diffusion sur les écrans de la télévision et du cinéma, non seulement à l'occasion de la commémoration du dixième anniversaire, mais dans la suite également.

Radio

Nonobstant les progrès rapides de la télévision, les émissions radiophoniques sur ondes courtes, qu'elles soient destinées au public national ou à l'étranger, conservent dans la plupart des pays un auditoire très nombreux et la radio semble devoir compter pendant de nombreuses années encore parmi les moyens d'information les plus importants.

Les programmes qui paraissent avoir rencontré le plus d'intérêt de la part des auditeurs ont été ceux qui avaient trait aux Assemblées mondiales de la Santé et aux réunions de comités d'experts et de groupes d'étude et les programmes spéciaux consacrés aux projets réalisés dans les pays et au traitement de certaines maladies, ainsi qu'à la Journée mondiale de la Santé. Le matériel utilisé dans les programmes d'émissions radiophoniques peut revêtir des formes diverses: nouvelles, causeries ou commentaires par des délégués, des membres de comités d'experts ou des membres du personnel en mission, conférences de la table ronde, enregistrements des messages du Directeur général de l'OMS à l'occasion de la Journée mondiale de la Santé. Le message de 1957 a trouvé place dans trente-six programmes d'émissions radiophoniques.

Le matériel radiophonique fourni par l'OMS est plus souvent destiné à aider à la production, par les réseaux nationaux, de programmes portant sur des thèmes relatifs à la santé qu'à constituer une émission toute prête. Cette méthode est notamment appliquée lorsqu'il s'agit de questions présentant de l'intérêt pour tous les pays. Le matériel radiophonique distribué ces temps derniers par l'OMS sur les radiations atomiques, sur les maladies du cœur et sur diverses questions de santé mentale, comme le développement psychobiologique de l'enfant, la carence de soins maternels, a été utilisé pour la préparation d'émissions spéciales. On a également recueilli du matériel en vue d'adaptations dramatisées qui seront radiodiffusées par l'Organisation des Nations Unies ou des réseaux nationaux.

La Division de la Radio de l'Organisation des Nations Unies, qui a mis sur pied un réseau de distribution s'étendant au monde entier, se classe au premier rang des utilisateurs de matériel radiophonique fourni par l'OMS, mais une bonne partie du matériel est aussi enregistrée sur ruban et envoyée directement aux services nationaux d'émission. Souvent aussi l'OMS aide les réseaux nationaux à produire des programmes de leur choix sur des questions intéressant la santé publique, parfois dans le cadre des émissions destinées aux écoles.

Concours extérieurs en matière d'information et équipes mixtes

Il a surtout été question jusqu'ici des moyens employés pour diffuser dans le grand public des informations portant sur de nombreuses questions sanitaires et provenant des services mêmes de l'Organisation.

Si objectivement que soit présenté ce matériel d'information, on pourra toujours le suspecter d'avoir été préparé à des fins de propagande en faveur de l'Organisation. Il est hors de doute que les articles, les émissions radiophoniques et les films traitant des questions sanitaires et du travail accompli pour la défense de la santé trouvent un accueil plus favorable et entraînent plus facilement la conviction lorsqu'ils sont l'œuvre d'auteurs qui ne dépendent pas de l'Organisation.

C'est pourquoi l'OMS a invité souvent des écrivains, des journalistes, des chroniqueurs scientifiques et des producteurs de cinéma à faire des visites d'une durée variable au Siège, dans les bureaux régionaux et sur les lieux où s'exécutent les projets afin d'y recueillir des informations de première main qu'ils utilisent ensuite à leur gré pour des livres, des articles, des films ou des émissions radiophoniques.

Cette méthode a donné de bons résultats : on peut mentionner notamment la publication par une entreprise commerciale d'un succès de librairie intéressant le public juvénile et intitulé *Mankind Against the Killers*. On a signalé plus haut l'excellent accueil qu'ont reçu des programmes de télévision produits par des services indépendants de l'Organisation.

Plusieurs films de premier ordre, dont le sujet portait en totalité ou en partie sur des questions sanitaires, ont été produits par de grandes firmes cinématographiques. Dans ce cas, l'OMS a été consultée en règle générale du commencement à la fin du travail et les producteurs ont bénéficié de la collaboration directe des fonctionnaires des services techniques de l'OMS et du personnel en mission pour la réalisation du film. Un exemple remarquable de l'emploi de cette méthode est le film *Alerte aux insectes*, dont plusieurs passages évoquent le combat mené dans le monde entier contre les insectes vecteurs de maladies.

Une autre méthode suivie par l'OMS pour favoriser les témoignages indépendants de ce genre a consisté à patronner, de concert avec d'autres organisations, des équipes mixtes d'information. La première de ces missions a eu lieu en 1951; des dispositions furent prises pour permettre à un chroniqueur scientifique connu, accompagné d'un photographe professionnel et d'un producteur d'émissions radiophoniques, de se rendre dans plusieurs pays d'Asie où étaient en cours d'exécution des projets d'action sanitaire. La mission avait l'appui de plusieurs organismes relevant des Nations Unies, mais une condition essentielle avait été mise à ses travaux: c'est que le matériel d'information produit serait l'œuvre de témoins indépendants.

De cette mission sont issus des articles et des brochures qui, des années plus tard, étaient encore utilisés et reproduits dans plusieurs pays. Un livre écrit par le chroniqueur scientifique de l'équipe a été publié par une entreprise commerciale. Le matériel radiophonique recueilli au cours du voyage¹ a fourni la matière de trois émissions d'une heure chacune, en anglais et dans plusieurs autres langues. Les photographies prises par la mission forment maintenant encore une part importante des archives photographiques de l'Organisation.

D'autres missions du même genre ont été organisées par la suite, mais avec un succès variable. C'est ainsi qu'il a été souvent difficile de concilier les besoins plus ou moins divergents des institutions participantes, et le système consistant à envoyer des missions sous les auspices d'un trop grand nombre d'organisations n'a pas donné entière satisfaction. D'autre part, il est apparu que des équipes composées de spécialistes de moyens d'information différents, travaillant à des

rythmes différents et suivant des techniques différentes, n'obtenaient pas d'aussi bons résultats que des spécialistes travaillant isolément ou des équipes formées de spécialistes d'un même moyen d'information.

L'expérience a montré qu'il était possible de remédier à certains des inconvénients que présente cette méthode; malgré ses défauts, elle s'est révélée particulièrement bien adaptée chaque fois qu'il s'est agi de donner au public une image vivante de l'action sanitaire internationale.

Journée mondiale de la Santé

En vertu d'une décision de la Première Assemblée mondiale de la Santé, l'Organisation doit encourager la célébration chaque année d'une Journée mondiale de la Santé; la Deuxième Assemblée mondiale de la Santé en a fixé la date au 7 avril, jour anniversaire de l'entrée en vigueur de la Constitution de l'OMS, en 1948. Depuis 1950, un thème est choisi chaque année pour la Journée mondiale de la Santé; sur ce thème, l'OMS réunit une documentation qu'elle distribue aux gouvernements des États Membres.

Le succès de la Journée mondiale de la Santé est probablement dû en partie à la politique qui est suivie par l'OMS et qui consiste à engager chaque pays à célébrer cette journée sous la forme la plus appropriée à l'effort qu'il mène pour la défense de la santé. Le but visé est, en effet, non de glorifier l'Organisation, mais d'appeler l'attention du grand public sur les problèmes sanitaires qui intéressent la plupart des pays.

Parmi les thèmes qui ont rencontré le plus de succès, on peut citer: *Votre enfant — comme tous les enfants du monde — a droit à la santé* (1951); *La santé est d'or* (1953); *L'infirmière, militante de la santé* (1954) et *L'insecte, complice de la maladie* (1956).

Coopération avec d'autres organisations

Dans le domaine de l'information comme dans les autres branches de son activité, il importe que l'OMS entretienne de bonnes relations de travail avec l'Organisation des Nations Unies et les autres institutions spécialisées. Certains des aspects de la collaboration apportée à l'OMS par le Département de l'Information de l'ONU et par l'UNESCO ont été évoqués plus haut à propos des films et des émissions radiophoniques, mais cette collaboration s'étend à de nombreux autres secteurs du domaine de l'information. On citera notamment les centres d'information des Nations Unies qui, partout dans le monde, ont rendu de grands services pour la diffusion des informations relatives à l'OMS.

Le Comité consultatif de l'Information et le Conseil du Cinéma des Nations Unies fournissent à l'Organisation des Nations Unies et à ses institutions spécialisées un cadre où il leur est possible de discuter la politique générale à suivre et les plans à établir pour la solution des problèmes d'information qui leur sont communs. Comme exemples de collaboration avec d'autres institutions spécialisées, on peut citer l'envoi des équipes mixtes d'information dont il a été question plus haut, la Journée mondiale de la Santé de 1957 qui s'est tenue sous les auspices communs de la FAO et de l'OMS et qui avait pour thème *Nourriture et santé*, enfin, la publication fréquente, dans le Courrier de l'UNESCO, d'articles portant sur des questions sanitaires.

Sans doute, les relations de travail entre organisations sont en constant développement grâce au système actuel de coordination, mais une collaboration plus méthodique au stade des plans, puis de la production du matériel d'information, permettrait d'améliorer encore les résultats obtenus notamment en ce qui concerne des moyens d'information onéreux comme le cinéma et la télévision.

Orientation des travaux futurs

Du travail accompli au cours des dernières années en matière d'information, on peut dégager pour l'avenir un certain nombre de conclusions importantes.

Une première conclusion d'ordre général, c'est que, pour tirer le meilleur parti des ressources limitées des services d'information, il faut expérimenter sans cesse de nouvelles méthodes et soumettre à un examen critique les méthodes consacrées par l'usage. Le matériel d'information fourni par l'OMS ou avec son concours porte souvent sur des questions de caractère technique; il importe donc que la production allie au souci de l'exactitude une présentation suffisamment attrayante pour éveiller et retenir l'intérêt du grand public.

La leçon la plus importante de ces dix années d'expérience est que si les informations de type classique que prépare et distribue l'Organisation restent indispensables, elles ne sauraient plus suffire. Le nombre s'accroît chaque jour des écrivains, des journalistes et des producteurs d'émissions radiophoniques, de films et d'émissions télévisées qui ont compris tout l'intérêt que les questions relatives à la santé offraient pour le grand public. Les exposés qu'ils font en toute indépendance sur le travail de l'Organisation peuvent entraîner plus facilement la conviction que des déclarations officielles. Toutefois, les travaux de ce genre exigent la collaboration active de l'OMS, qui doit fournir les éléments de base et les informations techniques nécessaires. Cette collaboration peut revêtir des formes nombreuses: s'il s'agit de films ou de spectacles télévisés, l'OMS peut fournir du matériel d'information tout prêt pour illustrer les divers aspects de ses activités extérieures. Parfois, des fonctionnaires du service d'information de l'OMS accompagnent un écrivain, un

photographe ou un producteur qui part en expédition pour recueillir sur place le matériel dont il a besoin. Il est probable que des activités semblables seront bientôt entreprises dans le cadre des bureaux régionaux; elles devront trouver leur complément dans un service efficace de distribution de matériel d'information dans la Région même et s'intégrer à un développement d'ensemble des services régionaux d'information.

Une dernière question est celle de la mesure dans laquelle l'Organisation pourra s'assurer, au Siège et dans les Régions, la collaboration des gouvernements et des organisations non gouvernementales pour réunir des informations et pour les distribuer.

Dans un certain nombre de pays, les comités nationaux de l'OMS font un travail très utile, diffusant les informations, préparant la célébration de la Journée mondiale de la Santé, organisant des séminaires sur des sujets qui touchent à la santé publique, etc. La Fédération mondiale des Associations pour les Nations Unies (WFUNA) et les associations nationales qui lui sont affiliées réunissent chaque année des groupes d'étude sur les questions sanitaires et sociales.

De nombreux pays célèbrent maintenant chaque année la Journée mondiale de la Santé et plusieurs gouvernements ont déjà établi des relations avec les centres régionaux d'information de l'OMS. A vrai dire, les services nationaux d'information n'ont que rarement été en mesure jusqu'ici de prendre sur leurs crédits pour assurer la traduction, l'adaptation ou la reproduction des diverses brochures ou moyens visuels d'information produits par l'OMS. Il y a toutefois de sérieuses raisons d'espérer que, à mesure que les peuples prendront mieux conscience de la portée et de la valeur de l'action sanitaire internationale et de la part que leur pays doit y prendre, on verra plus souvent les services nationaux préparer et distribuer de leur propre initiative des informations sur l'OMS.
